

Huang YONG PING, *Serpent d'océan*, 2012,
Aluminium, sculpture monumentale, L : 128m H : 3m
création pérenne dans le cadre du parcours Estuaire
Saint-Brevin-les-Pins, Pointe de Mindin, Loire-Atlantique

Axe du programme limitatif :

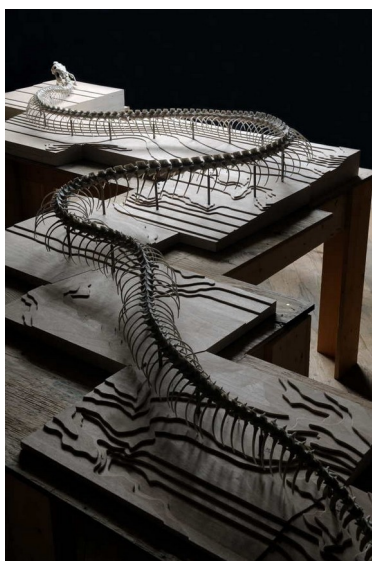
Du projet à la réalisation d'une œuvre monumentale

★ Site de l'Estuaire – présentation du *Serpent d'océan*



" Depuis mon arrivée en France, je me suis intéressé à la question de l'altérité. L'animal représente l'autre, parfois menaçant. A la vue de ce serpent avec la gueule grande ouverte, peut-être certains visiteurs auront-ils peur. On peut associer cet animal qui mue aux transformations que nous vivons. Pour moi, il s'agit plutôt de prendre du recul et de proposer une oeuvre qui renvoie à toutes les réflexions possibles sur l'organisation du monde actuel..."

Huang Yong Ping.



Ce squelette apparaît comme issu d'une fouille archéologique. Son mouvement le rend vivant : on devine qu'il a traversé les mers pour venir échouer sa gueule démesurée sur cette plage. La ligne de ses vertèbres joue avec la courbe du pont de Saint-Nazaire, et la manière dont il se pose rappelle l'architecture des carrelets, ces pêcheries typiques de la côte atlantique.

Liens avec les programmes :

Questionnements plasticiens

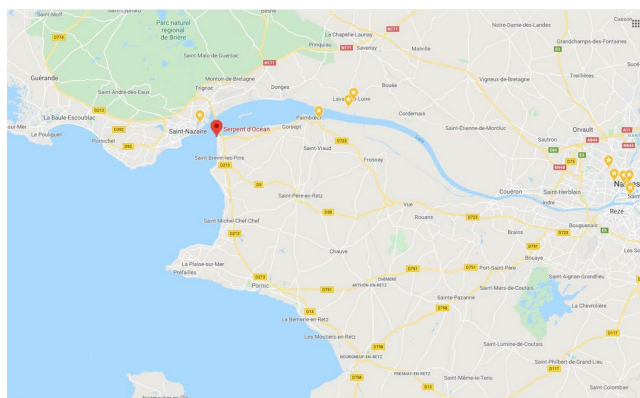
- > Rapport au réel
- > Propriétés de la matière et des matériaux, leur transformation
- > Conditions et modalités de la présentation du travail artistique
- > Contextes d'une monstration de l'œuvre
- > Projet de l'œuvre
- > Contextes et dynamiques de collaboration et co-création

Questionnements artistiques transversaux :

- > L'artiste et la société : faire œuvre face à l'histoire et à la politique
- > Mondialisation de la création artistique

Questionnements artistiques interdisciplinaires :

- > Liens entre arts plastiques et architecture, paysage, design d'espace et d'objet



Questionnements en lien avec les programmes :

- > Comment un artiste peut-il s'engager à travers une pratique et une démarche artistique ?
- > En quoi le lieu d'exposition peut-il influencer la conception d'une oeuvre ?
- > Comment une œuvre peut-elle témoigner de différentes temporalités ?
- > Comment la monumentalité d'une œuvre joue-t-elle sur le spectateur et notamment sur notre rapport au monde, au réel ?
- > Comment le processus de création peut-il faire œuvre et s'intégrer au processus de monstration ?

La démarche de l'artiste...

> Il s'intéresse aux **migrations des cultures**, des peuples, aux **grands mythes universels** de l'humanité, aussi bien **occidentaux** qu'**orientaux**. Il utilise, croise, mêle ces mythes avec un **engagement artistique et politique**.

> Fait de ces **représentations animales** (héritage de sa culture chinoise) **des allégories des sociétés humaines**.

> Il s'attache aussi aux **grandes questions environnementales**. L'Homme a une puissance créative fantastique mais aussi une puissance autodestructrice. Cette opposition est présente dans ses oeuvres.

> Oriental vivant en occident, il affirme dans son statut d'habitant du monde **une recherche permanente de l'altérité**.

> Ce qui fait la force de ses installations, c'est le fait que l'artiste ait **l'art de s'adapter au lieu d'exposition et de choisir avec pertinence ses matériaux et ses techniques**. Il arrive à **lier à la fois contexte historique, politique, social, environnemental, architectural...**

> Autant **inspiré par Dada** que par la **pensée zen**, il a marqué les esprits avec **son bestiaire géant et ses installations hors norme**.

> **Lie toujours les objets et leur symbolique**

En quelques œuvres !



Reptiles, 1989
livres passés à la machine à laver



Théâtre du monde, 2013
Vivarium en forme de serpent et de tortue, rempli d'une centaine d'insectes et de reptiles vivants



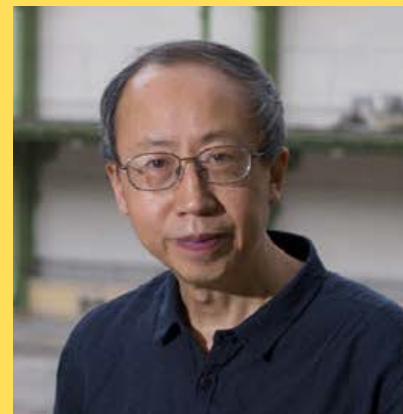
Tower snake, 2009
bambou, aluminium, fer, 11 x 12 x 7 m



The white shadow, 2009
Éléphant naturalisé et la peau d'un autre.



Arche de Noé, 2009 (vue de l'intérieur)



Huang YONG PING (1954-2019), artiste chinois naturalisé français.

Huang Yong Ping s'installe définitivement en France en 1989 suite aux événements de Tian'anmen qui le contraint à rester en France, il sera naturalisé en 1999. Bien avant cela, il est considéré comme une figure majeure de l'art d'avant-garde en Chine, C'est un artiste discret mais **sensible aux questions environnementales et aux enjeux de société**. Huang Yong Ping a étudié aux Beaux-Arts, puis fonde au milieu des années 80 le groupe *Xiamen Dada*, inspiré par la pensée de Marcel Duchamp, qui s'est manifesté en répondant à la censure de leur pays par la mise à feu de leurs propres oeuvres (entre autres). Puis **son travail se fait alors de plus en plus monumental**, il développe alors un art à la **croisée de l'Orient et de l'Occident, mêlant mondes spirituels et culturels, mythes et actualité**. Les **légendes ancestrales deviennent des decodeurs de notre monde contemporain et l'échelle monumentale permet de frapper les esprits face au chaos du monde**. Ainsi l'artiste rappelle à l'homme qu'il est peu de chose face à certains phénomènes très puissant d'où le développement d'oeuvres XXL.

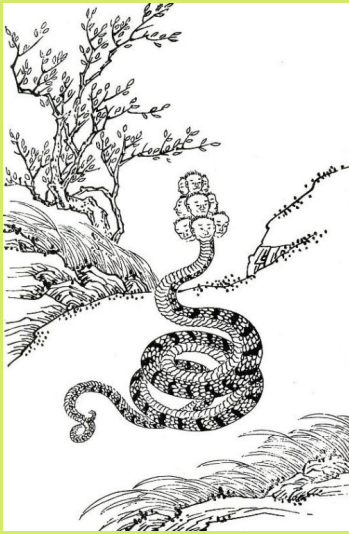


Wu zei, 2010
silicone, mousse et papier de riz, armature en métal
25 x 8 m / musée océanographique de Monaco

SYMBOLISME DU SERPENT

Tout dans la culture traditionnelle chinoise est porteur de symbole, que cela soit les chiffres, les noms, les animaux, les arbres, etc... Concernant les animaux, certains en particuliers occupent une place très importante dans la culture chinoise, tels que le phénix, le dragon, le panda et le tigre, très connus à l'étranger comme étant des animaux symboliques chinois, mais le papillon ou encore la licorne étaient aussi porteurs de symboles. Le serpent est un animal récurrent dans l'oeuvre de Huang Yong Ping.

Le serpent, (Shé), trouve sa place dans la tradition chinoise, la mythologie, les contes ou encore les signes du zodiaque. Selon la mythologie chinoise, le serpent est un animal maléfique ayant la capacité de se transformer en femme et de vivre parmi les humains. De ce fait, le serpent est **symbole de la ruse, du mal et de la puissance surnaturelle**. Il est aussi associé, traditionnellement, **à l'eau, à la sagesse et à la connaissance**, ce qui fait de sa représentation une puissance. Et c'est la thématique qu'a choisi Huang Yong Ping pour plusieurs de ses oeuvres. Le rapport femme-serpent est aussi présent dans la culture chrétienne à travers la figure d'Eve, ce qui lui confère une **image négative, maléfique** même. Le serpent fait partie des 12 animaux du zodiaque chinois, et est le sixième animal du cycle. Le serpent est aussi une **créature spirituelle, symbole de longévité et de stabilité**.



Légende de Xiangliu

Xiangliu, connu dans le *Classique des montagnes et des mers* comme Xiangyao est un monstre serpent à neuf têtes venimeux qui apporte inondations et destruction dans la mythologie chinoise.

Xiangliu dévastait l'écologie partout où il passait. Tout lieu où il se reposait ou respirait devenait tourmenté par une eau amère ou piquante, dépourvue de vie animale (aujourd'hui on peut l'assimiler à la pollution, des mers et des forêts...). Finalement, Xiangliu fut tué, dans certaines versions de l'histoire par *Yu le Grand*. Le *Shanhaijing* dit que son sang puait tellement qu'il était impossible de faire pousser des céréales sur les terres qu'il a trempées les rendant inhabitables. Finalement, *Yu* dut retenir les eaux dans un étang sur lequel les seigneurs célestes construisirent leurs pavillons.

Le ré-emploi chez Huang Yong Ping...

Dans ses oeuvres reviennent toujours les mêmes idées : l'oeuvre pourtant statique devient en mouvement et semble raconter le passage de quelque chose de vivant à quelque chose de mort. Le serpent, toujours représenté de façon explicite n'a pour autant pas toujours tout à fait la même signification, bien qu'elle s'en rapproche.



Ressort, 2012, aluminium,
Queensland Art Gallery



Exposition **Les Mues** de 2014
au HAB Galerie, à Nantes



Empires, 2016 sous les nefs du Grand Palais de Paris.

Encore une fois, la puissance du serpent métaphore de la mondialisation. En effet, on peut voir le reptile se glisser parmi les 305 containers empilés, lui donnant d'autant plus de grandeur. Un chapeau de Napoléon, lui aussi à une échelle surhumaine (12m x 5,5m), vient appuyer ce discours. Ce serpent atteint une taille de 240m de long et pèse 133 tonnes.

Cette fois-ci, il n'est pas question de squelette mais de peau ! Il s'agit de la peau morte d'un serpent ayant mué et toujours dans des proportions les plus impressionnantes ! Avec ses 120m de long on pourrait se demander si ça ne serait pas le Serpent d'Océan qui aurait fait peau neuve... En tulle résinée, cette mue symbolise le passage du vivant au mort ainsi que la transformation.

Recherche du lien entre l'art, le paysage et la vie.

Le parcours Estuaire est une aventure artistique en trois épisodes dont le dernier a eu lieu l'été 2012. En 2007 et 2009, une trentaine d'œuvres sont réalisées in situ (c'est-à-dire en situation et en résonance avec l'espace, le lieu, le territoire), à Nantes, Saint-Nazaire et sur les 60 km de l'estuaire de la Loire qui les relient. Si certaines créations ont été présentées le temps d'un événement, d'autres, installées définitivement sur le territoire, composent un parcours ouvert à la visite toute l'année.

Chacune des 24 œuvres de cette collection permanente, répartie sur douze communes, guide vers un lieu atypique ou un site remarquable de l'estuaire. Entre réserves naturelles fragiles et bâtiments industriels gigantesques, l'estuaire de la Loire est un territoire complexe.

Ce sont les sites qui conditionnent le choix des artistes, conviés sur place et ce que doit devenir le projet. Les artistes découvrent le site, sans aucune contrainte, le site leur est offert et partir de lui, ils doivent penser un projet idéal. Ensuite, c'est à l'équipe du projet Estuaire de travailler sur la faisabilité du projet (technique, budgétaire, administrative,...). Une fois les contraintes ciblées, le projet se fait par aller-retour permanents entre l'artiste et l'équipe du projet Estuaire. La contrainte ne doit pas être subit mais devient une affirmation de la justesse de l'œuvre.

LE PARCOURS DES ŒUVRES PÉRENNES ESTUAIRE



1
OBSERVATORIUM
Péage sauvage
Nantes,
Petite Amazonie



9
DANIEL BUREN &
PATRICK BOUCHAIN
Les Anneaux
Nantes,
Quai des Antilles



17
HUANG YONG PING
Serpent d'océan
Saint-Brevin,
plage de Mindin



2
ANGE LECCIA
Nymphéa
Nantes,
tunnel Saint-Félix



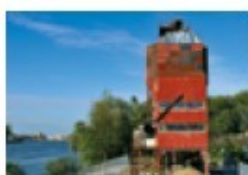
10
MRZYK
& MORICEAU
Lunar Tree
Nantes,
Butte Sainte-Anne



18
FELICE VARINI
Suite de triangles,
Saint-Nazaire 2007
Saint-Nazaire



3
ATELIER
VAN LIESHOUT
L'Absence
Île de Nantes,
parvis de l'ENSAN



11
ROMAN SIGNER
Le Pendule
Rezé / Trentemoult



19
GILLES CLÉMENT
Le Jardin
du Tiers-Paysage
Saint-Nazaire, toit de
la base sous-marine



4 5
ANGELA BULLOCH
The Zebra Crossing
ROLF JULIUS
Air
Île de Nantes,
bâtiment Manny



12
SARAH SZE
The Settlers
Bouguenais,
Port Lavigne



20
TADASHI
KAWAMATA
L'Observatoire
Lavau-sur-Loire



6
LILIAN
BOURGEAT
Mètre à ruban
Île de Nantes,
bât. Aethica



13 14
6 CHAMBRES D'ARTISTES
+ JEPPE HEIN
Did I miss something ?
Château du Pé,
Saint-Jean-de-Boiseau



21
TATZU NISHI
Villa Cheminée
Cordemais



7
FRANÇOIS
MORELLET
De temps en temps
Île de Nantes,
bât. Harmonie Atlantique



15
ERWIN WURM
Miconceivable
Le Pellerin,
Canal de la Martinière



22
JEAN-LUC
COURCOULT
La Maison
dans la Loire
Couëron



8
VINCENT MAUGER
Résolution des forces en
présence
Île de Nantes,
Parc des Chantiers



16
KINYA MARUYAMA
Le Jardin étoilé
Paimboeuf



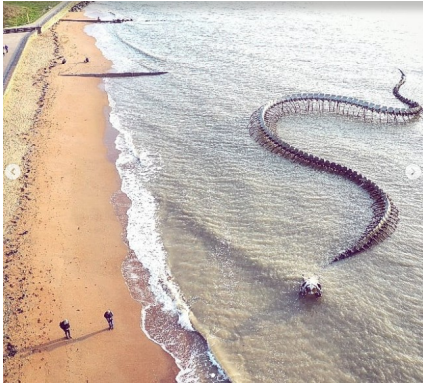
23
JIMMIE DURHAM
Serpentine rouge
Indre



24
TADASHI KAWAMATA
Le Belvédère
de L'Hermitage
Nantes,
Butte Sainte-Anne



Les caractéristiques de l'œuvre du programme



Vu du ciel, le serpent déploie toutes ses vertèbres, lui permettant de justifier par sa forme son identité, qu'il perd à hauteur d'homme, tant il est monumental et insaisissable.

Technique :  la fonte du bronze à la cire perdue



Vu d'en bas, à hauteur d'homme, le Serpent est monumental, il envahit l'espace, la plage. Il est tout en mouvement son corps ondule comme les vagues et pourtant, il semble s'être échoué. L'absence de peau le rend plus menaçant avec sa gueule grande ouverte qui accentue ce ressenti.

> **Une commande** : il s'agit d'une **commande publique** du département de Loire Atlantique. Il s'agit plus précisément de l'édition 2012 du **festival Estuaire**, qui est une **biennale d'art contemporain**, constituant un **parcours artistique sur l'estuaire de la ville de Nantes à celle de Saint-Nazaire**. L'œuvre est cofinancée par l'Union européenne par l'intermédiaire du Fonds européen de développement régional et est inaugurée le 20 juin 2012.

> **Le lieu** : le *Serpent d'océan*, est situé à Saint-Brevin-les-Pins (Loire-Atlantique). Cette œuvre est installée sur la plage dite *du Nez de chien*, plus précisément au niveau de l'estran* (**Estran*** : **Partie du littoral périodiquement recouverte par la marée**). Le lieu a été choisi par l'artiste de façon précise. **C'est le lieu où les flux maritimes se croisent**. Il s'agit d'une plage de promenade, la baignade y est interdite, on ne vient donc plus par hasard voir ce serpent. **Les marées hautes et basses modifient la perception que l'on peut avoir de l'animal marin**.

> **Les particularités** : cette œuvre **permanente** et **in situ** apparaît aux rythmes des marées.

> **Les dimensions** : long de **130 mètres**

> **Le matériau** : **fonte d'aluminium** (éléments réalisés dans des fonderies en Chine). L'aluminium est un métal malléable, ductile (peut être allongé, étendu, étiré sans se rompre) argenté, peu altérable à l'air ou à l'eau (ne rouille pas) et peu dense (très léger). C'est le métal le plus abondant de l'écorce terrestre. Il peut être facilement usiné et moulé (liquide à 650° / le bronze l'est à 1200°).

> **La technique** : l'artiste fait appel à **des collaborateurs**. Le travail monumental conduit à exploiter de nouvelles technologies pour construire plus grand et plus solide. Cela est d'autant plus inévitable quand l'œuvre est exposée dans l'espace public, une commission de sécurité s'impose. L'œuvre doit être robuste et non dangereuse. La collaboration s'opère avec le monde industriel, plus précisément des **usines de métallurgie, des fonderies**. Les pièces réalisées en atelier sont ensuite **moulées en série**. C'est le cas des **vertèbres (135)** où chaque vertèbre est issu d'un module décliné en série mais aussi des **côtes (270)**. La tête est quand à elle unique au départ mais l'artiste **réutilisera ces moules pour d'autres projets de 2012 à 2016**.

> **Le sujet représenté** : cette œuvre représente le **squelette d'un immense serpent de mer imaginaire** (car les serpents sont invertébrés). Il est composé de 135 vertèbres qui ondulent sur une longueur de 130 mètres de long. Le Serpent est une figure centrale dans la mythologie. **Il est associé, traditionnellement, à l'eau, à la sagesse et à la connaissance, ce qui fait de sa représentation une puissance**. Ici, **cette force et cette puissance sont ressenties par sa façon de se mouvoir dans l'eau, gueule ouverte, prêt à surgir**. Mais dénué de sa peau, il perd de sa splendeur. Sa silhouette se dessine dans l'eau en fonction des marées, sa queue est à la limite de la marée basse et sa gueule à la limite de la marée haute. **Avec le temps, le matériau utilisé (aluminium) est patiné, verdi** par les algues rendant l'animal bien plus **en phase avec son environnement**. La gueule du serpent est ouverte et en partie plantée dans le sable. Les poteaux de fixation sont visibles et donnent l'impression à marée basse qu'ils soulèvent le serpent comme les marionnettes de dragon pendant le nouvel an chinois. L'artiste se joue de cette double lecture qui accentue l'imaginaire et la réalité de l'œuvre.



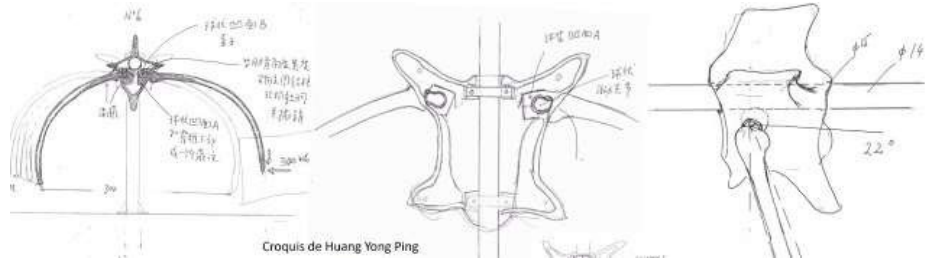
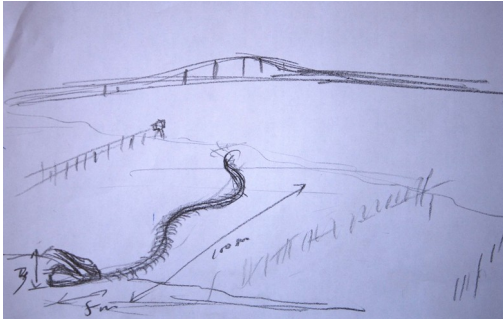
« Il était revenu en juin 2014 », se souvient Yannick Haury, aujourd'hui député (LREM) de la Loire-Atlantique. « Il avait apprécié que son œuvre se patine avec le temps et se mette en harmonie avec l'environnement marin. J'avais d'abord vu une maquette, au début de l'année 2012. Il y a eu le choix de l'emplacement et on a choisi cette plage classiquement interdite à la baignade. L'œuvre a le même mouvement d'ondulation que le pont de Saint-Nazaire. » Yannick Haury, député de la Loire Atlantique.

Une fois installé, le temps fait son œuvre, la nature reprend ses droits, petits coquillages, algues et la patine du temps sur l'alu.

Les similitudes avec la forme ondulée du pont de Saint Nazaire sont visibles selon les points de vue.



Du projet à la réalisation... processus de création

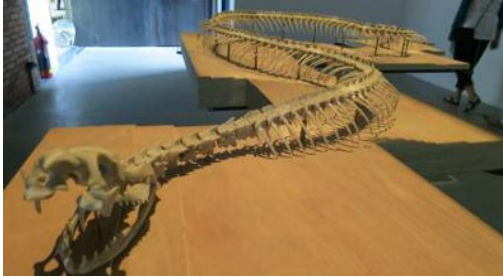


Croquis de Huang Yong Ping

Notion de projet et de dessin

Dessin : Le mot dessin vient de l'Italien *disegno*, Art de représenter des objets (ou des idées, des sensations) par des moyens graphiques, à l'aide de traits exécutés sur un support, au moyen de matières appropriées.

Dessein: Le dessein, constitue l'idée, **dessiner en vue de**, c'est une **intention** et non une fin en soi dans le sens où, ce n'est qu'un travail lié à la pensée, à **la construction d'un projet** plus grand qui lui, aura une réelle valeur artistique. Ce terme de dessein est apparu à la Renaissance où les artistes multipliaient leurs recherches par des dessins soit d'observation soit sur le vif en vue de l'exploiter pour une oeuvre (architecture, peinture, gravure mais rarement la sculpture).



Maquette au 1/20e

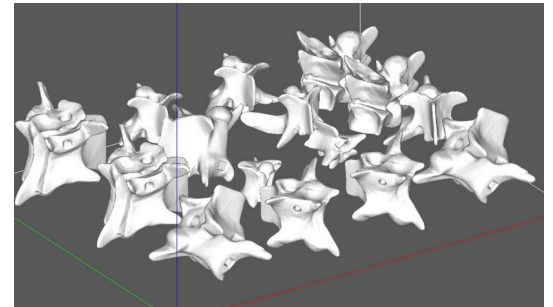
La présentation des maquettes

Cette présentation de maquettes lors des expositions **fait partie de la démarche de l'artiste**. Elle a un rôle, permettre au spectateur de saisir l'oeuvre dans son intégralité, de mesurer le travail dans une autre échelle. La maquette comme les dessins font partie du **processus de monstration de la genèse du travail créatif de l'artiste**.

Notion de collaboration

Collaboration notamment **avec des scientifiques** : modélisation 3D et imprimante 3D (**lien entre art et technologie**)

Tout travail de moulage d'une sculpture monumentale suppose de nombreux assistants (mouleurs, fondeurs).



La fixation de la structure s'opère par de gros piliers métalliques (sorte de vérins) fixés dans un bloc de béton immergé dans le sable. Ils sont visibles tout au long du squelette ainsi qu'à l'intérieur de la gueule du serpent. La multiplication des côtes donne l'impression de milliers de pattes plantés dans le sable, rendant l'animal stable et plus puissant.



« Participer à « Magiciens de la terre » a été le tournant le plus important de ma carrière artistique. Venant de Chine, je suis arrivé en France avec seulement un « projet » pour le mettre en oeuvre et le réaliser sur place pour l'exposition. Depuis les années 1990, ceci a constitué ma méthode de travail. »

Huang YONG PING

Questionnements sur l'œuvre du programme



Description,
Analyse
et Interprétation
de l'œuvre

« Cette œuvre est-elle grande ou petite ? Si vous comparez avec une montagne ou l'océan, elle est très petite en fait, c'est une question d'échelle, de manière de voir le monde aujourd'hui. Avec la globalisation le monde est devenu petit. Mais si nous laissons notre imagination aller au-delà, le monde n'est pas si petit. » Huang Yong Ping

LA QUESTION DU PAYSAGE

LE PAYSAGE en temps que lieu, site, espace

Le lieu n'a pas été choisi au hasard, bien au contraire, le choix de l'artiste Huang Yong Ping est très réfléchi.

- D'abord sa **configuration géographique**, un estran (partie du littoral périodiquement recouverte par la marée), c'est le lieu où les flux maritimes se croisent. La baignade est d'ailleurs interdite.

- Pour son rapport entre les marées et les déplacements des bateaux, des paquebots portant des milliers de containers à travers le monde, cette **voie de circulation fait ainsi écho à la rencontre de l'Orient et de l'Occident**.

- Son serpent devient une **sculpture in situ** de part la prise en compte des **formes du paysage** (estran, marnage, pont à haubans, carrelets, sable, océan, horizon) et **de l'histoire des lieux, histoire écologique et économique de l'Estuaire** (civelle, pêche, port industriel, transport maritime et fluvial).

- Les similitudes avec **la forme ondulée du pont de Saint Nazaire** sont visibles selon les différents points de vue qui nous montrent et démontrent des échos formels évidents. Le pont ondule tout comme le serpent, le squelette du serpent, vertèbres et côtes répondent à la structure du pont. Le tablier en est la colonne vertébrale tandis que les pylônes (en dessous) répondent aux côtes de l'animal. La couleur est aussi très proche, les deux éléments se répondent indéniablement, signe d'une étude précise du site par l'artiste (espace, ressources, pont).

LE PAYSAGE en temps qu'environnement naturel

Le serpent d'océan se dresse dans cet espace comme un monstre géant qui semble échoué depuis un temps immémorial et dont il n'en resterait que le squelette. Sa silhouette se dessine dans l'eau en fonction des marées et joue avec, sa queue est à la limite de la marée basse et sa gueule à la limite de la marée haute. D'ailleurs la nature a repris ses droits, les petits coquillages et les algues cohabitent dessus. Le serpent apparaît comme **une sorte de spectre du désastre écologique en cours**, le squelette mime les pylônes du pont et les ruines des anciens pontons de pêche qui l'entourent, il **symbolise aussi la fin des activités traditionnelles et l'épuisement des ressources sous-marines**. La faune marine subirait ainsi les changements climatiques. La température de l'eau fait perdre aux animaux marins leurs repères habituels, ce qui explique que l'on voit de plus en plus de requins ou autres dans des territoires qui n'étaient pas les leurs. Le squelette d'aluminium est pérenne et ne pourra pas disparaître ou se détruire tout comme certains déchets qui échouent sur nos plages (et ce partout sur la planète). Le **message écologique** est présent chez l'artiste tout comme dans l'œuvre *Wu zei* (pollution).

LA QUESTION DE LA MONDIALISATION

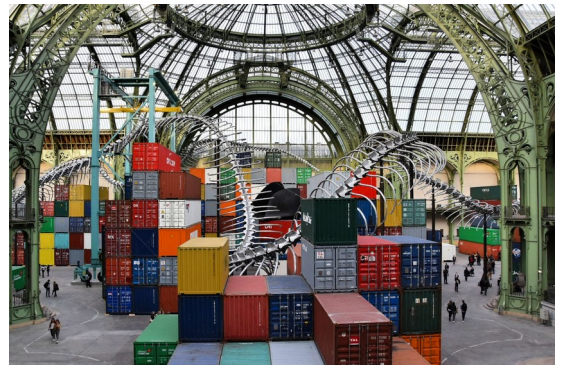
Mondialisation : Le fait que cela soit « Mondial » à la différence du « local », « national » ou « Européen », l'échelle n'est plus la même de par l'ouverture des économies de nombreux pays sur le marché mondial qu'ils doivent se partager ou subir, cela entraîne alors **une (inter)dépendance des pays les uns envers les autres**.

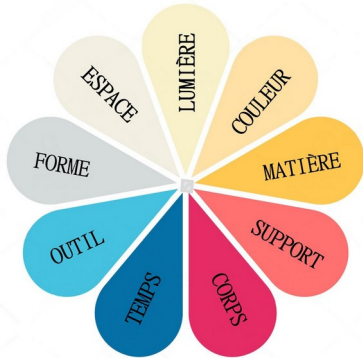
Huang Yong Ping propose dans un grand nombre de ses œuvres l'évocation des cycles. Évidemment celle du temps qui est récurrent (les animaux vivants ou morts) mais aussi **le cycle de la création** par des œuvres monumentales qui font écho à celui de la **destruction**, dans une démarche de lecture plus indirecte, sous-jacente. En effet, la prise de conscience de la **globalisation de la société** qui inévitablement peut conduire à la perte de sa propre force voire sa spiritualité selon lui. L'artiste fait souvent écho à dadaïste (son côté absurde, le ready-made de Duchamp...) mais aussi à la tradition chinoise, taoïste, voire même des récits théologiques et des traités philosophiques, qui mêlés à ses œuvres bouscule les cultures.

Sa devise :

« **Fraper l'orient par l'occident et vice-versa.** ».

L'œuvre *Empires* de 2016 dans la nef du Grand Palais, illustre bien cette réflexion sur la **mondialisation**, les différents cycles (création/destruction) et **le pouvoir**, c'est aussi **un éclairage sur la mondialisation des marchandises et de leur transport maritime** (ici les containers venant de Saint Nazaire).





LES GRANDES NOTIONS
EN ARTS PLASTIQUES

Notions engagées :

> Notions plasticiennes

- Lumière
- Couleur
- Matière
- Support
- Corps
- Temps
- Outil
- Forme
- Espace

> Autres notions :

LA QUESTION DE LA TEMPORALITÉ

Quel rapport au temps : temps de la création, temps des marées, temps de transformation, temps de conservation,...

> Un nouveau **cycle de vie** se met en place sur le squelette, brassé par les marées, la pluie, les jours et les nuits... Il est situé sur l'estran : sa queue est à la limite de la marée basse, et sa tête à la limite de la marée haute. L'oeuvre joue avec le **système des marées**. Elle est plus ou moins présente dans le paysage (plus ou moins sous l'eau).

> **Squelette, symbole de mort**, suggère pourtant un mouvement, sa gueule est béante, comme dans un mouvement de vie.

> **L'aluminium s'est patiné** avec les marées, les concrétions marines, les algues. Les parties immergées se distinguent davantage, le serpent se fond davantage encore dans son milieu. Le métal se voit moins, la représentation devient plus réaliste évoquant davantage le **vestige** du monstre.



LES POSSIBLES INTERPRÉTATIONS DE L'OEUVRE

- > Symbolique de la renaissance avec ce serpent qui apparaît et disparaît. Lien avec l'apparition de l'humanité dans l'eau?
- > Évocation de la puissance de la nature par la longévité symbolique du serpent
- > Symbole de l'énergie vitale et de la mutation.
- > Le serpent symbole de l'homme pris entre pulsions créatrices et destructrices.
- > Une vanité? Entre les plaisirs futiles de la plage et la mort?
- > Méditation sur le monde globalisé. (*questionne la mondialisation >> art engagé*)
- > Le résultat d'une catastrophe écologique? (*message écologique >> art engagé*)
- > Monde apocalyptique

Pour certains critiques d'art occidentaux, Huang Yong Ping est un artiste « *fidèle à une certaine façon de mettre l'accent sur le concret du quotidien, sur notre comportement (celui de l'homme en général)* », et « *son travail est une réflexion sur l'ambiguïté, l'incompréhension, le renversement de l'ordre établi* ». L'objectif de l'artiste focalise à « *la critique des réalités culturelles, économiques et politiques dominantes* ».

Pour d'autres, ils observent un artiste qui sait jouer avec la « *stratégie de mutation qui révèle une sorte de dialectique provocatrice profonde* ». En effet, l'artiste Sino-français a l'art de confronter les cultures et les croyances et d'opposer Orient et Occident dans cette mondialisation qui n'apporte rien de bénéfique (pouvoir, consommation, pollution, destruction...). Dans l'oeuvre *le Serpent d'Océan*, le serpent est associé de façon négative à l'homme et ce de façon générale. Mais qui menace qui, est-ce la chine qui menace l'Europe (invasion des produits manufacturés) ? Le serpent serait-il l'image de la mutation du brassage des mers et des océans où chacun devra prendre sa part de responsabilité (manipulation génétique, pollution, nucléaire)?

D'autres artistes...



Cai GUO-QIANG, *Head on, (de front)*, 2006, Installation, 99 loups, structure de métal, foin, peau de mouton, verre. Dimensions variables selon le lieu

Head on se compose de 99 loups construits à partir d'une structure métallique remplie de foin et recouverte d'une peau de mouton peinte pour faire illusion. Les loups semblent prendre de la vitesse et se soulever, ce qui donne l'illusion d'une longue meute en mouvement. Le tout suspendu au-dessus de la tête du public pour finir s'écraser violemment contre un mur de verre situé de l'autre bout de la salle. Pour que les expressions faciales des loups semblent réalistes, l'artiste a utilisé du plastique pour les visages ainsi que des billes pour les yeux des loups. Le message est simple, il va droit au but. Les êtres humains doivent vivre ensemble et se soucier de la planète mais aussi des autres pour survivre.

L'oeuvre est une commande passée par le *Deutsche Guggenheim* à Berlin, C'est une métaphore en lien avec le mur de Berlin et ses effets sur l'Allemagne. *Head on* est définitivement une pièce captivante où l'aspect réaliste de tous les loups contribue à transporter le public dans le monde de l'art et de l'histoire de l'humanité. Le chiffre 99 évoque l'infini pour les chinois, ce qui accentue l'idée de cycle et de mouvement, thème récurrent chez Guo-Qiang.

Jeff KOONS, *Puppy*, 1ere version en 1992

Acier inoxydable, sol, tissu géotextile, système d'irrigation interne, plantes à fleurs vivantes, 12,34 m x 12,34 m x 6,5m

Avec *Puppy*, Koons allie passé et présent, en employant un modèle d'ordinateur sophistiqué pour créer une oeuvre qui fait référence à un jardin classique européen du XVIIIe siècle. La représentation de ce chiot s'est faite d'après la race canine du West Highland Terrier. Ici il est démesuré, un géant de 12m de haut, 8 m de large et 9 m de long. Son pelage fleuri de plantes offre une image très édulcorée, récurrence du travail de Jeff Koons (kitsch, la mascotte). Ici Koons allie monument au sentimentalisme. Sa taille imposante, fermement contenue et en même temps, échappant à tout contrôle apparent (l'animal continue de grandir, au sens littéral et au figuré), et la juxtaposition de références élitistes et de la culture populaire (l'art de sculpter des arbustes et l'élevage de chiens, la céramique décorative et les cartes de vœux), peuvent être interprétées comme une analogie de la culture contemporaine.

Le monde animal est représenté et tout comme le serpent d'Océan, *Puppy* accueille les visiteurs, l'un les inquiète l'autre les amuse. Le rapport au lieu est essentiel, il semble avoir toujours été là. *Puppy* n'est pas une oeuvre in situ car le projet n'émane ni du lieu ni de son histoire, mais il a su en devenir le symbole.



Robert SMITHSON, *Spiral Jetty* (« Jetée en spirale »), 1970

Constituée de boue, de cristaux de sel, de rochers de basalte, de bois et d'eau / 457 m de long et de 4,5 m de large / Grand Lac Salé, près de Rozel Point, à Salt Lake Utah. (Etats-Unis)

Spiral Jetty est une oeuvre du Land art qui prend la forme d'une spirale s'enroulant dans le sens inverse des aiguilles d'une montre.

Au moment de sa construction, le niveau de l'eau du lac était anormalement bas à cause d'une sécheresse. Au bout de quelques années, le niveau est remonté à la normale et a submergé l'oeuvre pendant une trentaine d'années. À la suite d'une autre sécheresse, la jetée a émergé à nouveau en 2002 et est restée complètement exposée à l'air libre pendant presque un an. Le niveau de l'eau est monté à nouveau au printemps 2005 et a partiellement submergé l'oeuvre une nouvelle fois.

Originellement composée de roche basaltique noire sur une eau rougeâtre, *Spiral Jetty* apparaît maintenant largement blanche sur fond rose à cause des incrustations de sel et du niveau inférieur du lac.

Au rythme de l'évaporation de l'eau et de la résurgence de la forme, la spirale est une allégorie de la Création. Symbole universel lié au culte solaire et à l'infini, l'oeuvre est en mouvement perpétuel. La spirale émerge, au grès des forces auxquelles elle est nécessairement subordonnée, témoignage de la puissance partagée entre L'Homme et la Nature.